

## HUMOUR

# ODB, l'exigence du rire

Olivier de Benoist jouera ce soir aux Trigolades d'Abbeville et demain à Amiens. L'humoriste, révélé au grand public par l'émission « On n'demande qu'à en rire », parle de son spectacle et de son travail.

**J**e n'ai pas de rêves, je suis comblé, je voudrais juste ne pas me réveiller. » Olivier de Benoist dit tout dans cette phrase. Certes, le succès n'est pas arrivé comme par magie mais depuis qu'il a pointé le bout de son nez, l'ascension est fulgurante. Des petites scènes parisiennes à ses prestations très attendues dans l'émission *On n'demande qu'à en rire* de Laurent Ruquier sur France 2, ODB s'affirme comme un grand de la scène du rire.

► **À Abbeville et à Amiens, vous allez présenter votre one-man-show « Très, très haut débit ». Pourquoi ce thème des relations « drôlement difficiles » hommes-femmes ?**

Je pose un regard particulier sur la gent féminine, qui, je le rappelle, a pris le pouvoir depuis des siècles. J'ai six frères, pas de sœur, j'ai été dans une école non mixte, j'ai fait du scoutisme week-end et vacances, alors les femmes...

► **Votre spectacle est-il une suite de sketches ou une histoire construite ?**

C'est un format moderne, avec des ruptures entre des sketches, des moments de communion avec le public. Sur une heure et demie, il y a une heure de spectacle propre aux rapports hommes-femmes, où je balaie tout le sujet en faisant pas mal de digressions, et une demi-heure pendant laquelle je fais les meilleurs sketches de chez Ruquier. Chaque soir, j'en présente un nouveau, celui qui sera joué dans *On n'demande qu'à en rire* et que personne ne connaît.

► **Vous testez cet inédit auprès du public. Selon sa réaction, avez-vous la possibilité de le modifier ?**

Bien sûr. C'est amusant parce que le public assiste à quelque chose de nouveau, une naissance en quelque sorte. Cela me permet de savoir où il rit et où il ne rit pas. Là où il y a des rires, je garde, là où il n'y en a pas, je jette. Je peux tout remettre en cause à chaque fois. Si vous imaginiez le nombre de vanes qui sont dans l'ordinateur et qui n'ont pas abouti... Il y aurait de quoi faire deux ou trois spectacles !

► **Comment travaillez-vous pour l'émission de Laurent Ruquier ?**

Je travaille avec Vincent Leroy. Là (NDLR : vendredi lors de l'interview), nous sommes face à face dans un hôtel depuis 9 h 30. Nous



« Pour moi, un one-man-show doit évoluer en permanence, un one-man-show qui n'évolue plus meurt », affirme ODB.

allons travailler jusqu'à ce soir. Éventuellement, nous irons dans un café théâtre pour tester le sketch papier à la main. On fait des vannes sur le sujet, après on appelle des copains pour savoir si ça les fait rire, on teste éventuellement le serveur de l'hôtel. Une fois qu'on a un format avec suffisamment de rires possibles, je le teste le soir dans mon spectacle, puis on l'enregistre au dictaphone et on ne garde que ce qui est drôle. On l'agrément de nouvelles vannes de manière à avoir un sketch qui tienne la route chez Ruquier.

► **À vous voir, on a l'impression que le sketch vient tout seul. En fait, il n'en est rien.**

Un sketch, c'est une centaine d'heures de travail... Vous comprendrez que je ne suis pas un génie !

► **Comment travaillez-vous pour votre spectacle « Très Très haut Débit » ?**

Le spectacle évolue en fonction de ce que je trouve, de l'actu, mais la trame reste la même. Au début, il s'appelait *Haut débit*, puis *Très très haut Débit*. Auparavant, j'avais joué *Modèle déposé*, le spectacle de

Benoit Poelvoorde dont il m'avait donné les droits, et j'ai écrit *Né sous X* puis *Loft Sorry*. Avec ces trois spectacles, je me cachais derrière un personnage pour éviter de me confronter à la sanction du public. Si je n'étais pas drôle, dans ma tête je me disais : « c'est le personnage ». Avec *Haut Débit*, j'ai décidé d'arriver sur scène en disant « *Bonsoir, je suis Olivier de Benoist !* ». J'ai fait une sorte de thérapie en disant au monde entier si je ne suis pas drôle, c'est Olivier de Benoist qui prend.

► **Quel est l'apport de votre expé-**

## « La crise sert les humoristes »

Le public est-il de plus en plus exigeant envers les humoristes ? La crise et la morosité qui l'accompagne y sont-elles pour quelque chose ? « La crise non », assure Olivier de Benoist, elle n'interfère pas sur les exigences du public. « C'est vrai que quand les gens sont tristes, ils ne vont pas voir un spectacle sur le suicide, reconnaît-il. En ce moment, nous les humoristes avons beaucoup de chance parce que cette crise nous sert, les gens ont envie de se marrer, de décompres-

ser. » Plus globalement et hors crise, « le public s'habitue maintenant à beaucoup rire dans les one-man-show. Une exigence de rire est arrivée avec le stand-up. Avant les humoristes installaient des sketches très bien construits où il n'y avait pas des rires tout le temps mais les gens suivaient des histoires. Aujourd'hui, il y a une exigence du public de se marrer tout le temps. C'est tout juste s'il ne compte pas les rires pour se dire "voilà j'en ai eu pour mon argent". »

### À SAVOIR

► **Abbeville (80).** Théâtre municipal, vendredi 10 février à 20 h 30. Places 30 et 27 €. Olivier de Benoist se produit dans le cadre du festival de l'humour Les Trigolades (lire page VI).

► **Amiens.** Auditorium MégaCité, avenue de l'Hippodrome. Samedi 11 février à 20 h 30. Places 30 €.

► **Réservation** pour ces deux dates au 03 22 47 29 00. [www.nuitsdartistes.com](http://www.nuitsdartistes.com)

rience chez Ruquier à « Très très haut débit » ?

Il est total. J'ai énormément évolué dans le jeu grâce à l'exigence de Ruquier.

► **Adaptez-vous « Très très haut débit » à vos différents publics ?**

Je n'ai jamais fait deux fois la même représentation. Je n'ai jamais été deux fois dans la même humeur et je n'ai jamais trouvé un public qui le soit deux fois. Un one-man-show est une communion différente en fonction du climat, de l'ambiance politique, de l'ambiance sociale, de l'accueil de la salle, de la nature du premier rang, de mon parcours de la journée, de ma façon d'arriver sur scène. J'ai la chance d'adorer ce que je fais, je n'ai pas peur sur scène et les gens le sentent. Je joue toujours dans des petites salles et j'ai réussi à ne pas perdre cette complicité avec le public. Je ne parle pas d'interactivité mais, dans la façon de traiter les choses, dans la façon de regarder le public, je pense que c'est une vraie communion.

► **Quels autres thèmes aimeriez-vous développer dans vos prochains spectacles ?**

J'ai un nouveau spectacle prévu pour mi 2013. Il sera écrit avec Vincent Leroy. On restera sur la base de la mauvaise foi sur les rapports hommes-femmes, que je trouve très très drôle et qui me caractérise maintenant. Cela me permet de partir sur d'autres sujets, les enfants notamment. Pour qu'un one-man-show soit drôle, il faut partir de soi, de ce que l'on vit. C'est ce qu'ont fait Florence Foresti avec *Motherfucker* ou Gad Elmaleh avec *Papa est en haut*. Le public sent une sincérité et c'est ça qui le fait rire. Quand on n'a plus rien à raconter, on fait autre chose.

Propos recueillis par

CLAUDINE MARILLOT